



Michel Parmentier

Ce silence nous regarde

Une œuvre, un film - 1994

Communiqué de presse

Michel Parmentier

Ce silence nous regarde

Une œuvre, un film - 1994

Exposition à la Galerie Michel Journiac de l'École des arts de la Sorbonne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne du vendredi 2 février 2024 au jeudi 29 février 2024

Un événement scientifique en deux volets, associant peinture et cinéma, soutenu par l'Institut ACTE et l'Association Michel Parmentier présente :

— l'exposition de la peinture de Michel Parmentier : *20 janvier 1994*, oil bar antique white sur calque Herculene, 304 x 308 cm, Bruxelles, 1994 (collection Stéphan Uhoda) et la projection du film documentaire de Bernard Bloch : *304 cm x 308 cm Presque le silence*, Michel Parmentier, Bruxelles, 1994

— une rencontre / débat « Ce silence nous regarde Une œuvre, un film - 1994 » sur l'expérience limite de rencontre entre deux médiums - la peinture et le cinéma - avec une communication de Bernard Bloch et Agnès Foiret dans une table ronde réunissant des spécialistes des domaines, le jeudi 29 février 2024 de 14h à 18h, en clôture de l'exposition.

Une archive documentaire inédite complète l'exposition : le film préparatoire *Repérage, Presque le silence* Beta /SP couleur, durée : 19 minutes, 1993, réalisé par Bernard Bloch à Bruxelles dans l'atelier de Guy Massaux.

La rencontre/débat consacrée à la peinture en actes de Michel Parmentier développera plusieurs points : les enjeux critiques du refus du film par Michel Parmentier ; l'engagement de la répétition du même comme acte partagé entre le cinéaste et le peintre ; le défi que constitue la mise en images d'un travail de peinture qui revendique la nullité picturale ; la fonction spécifique du récit de création ; la création d'un dispositif matériel qui permet de voir ce que le travail de peinture ne montre pas ; la transparence et la disparition comme moteur narratif.

Figure centrale par sa radicalité et néanmoins atypique par sa marginalité dans le panorama de l'abstraction des dernières avant-gardes historiques en France, Parmentier déroute. Il nous plonge dans l'incertitude lorsque l'on cherche à comprendre le rapport qu'il entretient avec sa propre peinture dans cette tentative d'une pratique du silence.

De quoi ce silence est-il fait ? Cette tentative d'aller vers l'appauvrissement en peinture, contre la souveraineté du monochrome qu'il qualifie, avec sarcasme, de splendide réussite, tout cela forme une inextricable complexité qui ne sera jamais clarifiée, juste approchée.

Parmentier dit qu'il touche la question de la peinture en mettant en œuvre la nullité picturale.

En 1994, du 17 mars au 15 mai, Michel Parmentier expose une série de peintures d'oil bar antique et titanium white sur papier calque polyester au Carré des arts de la ville de Paris. Le blanc domine dans une visibilité rasante, ténue, fébrile. Dans un texte du catalogue, daté du 26 janvier 1994, il écrit : « Produire encore, de loin en loin, ce peu (cet encore trop) sans destinataire, qui existe en train de se faire (et ne se justifie pas pour autant), qui se déréalise, se contredit, se défait dans le cela fait ; se vide aussi, je l'espère, dans un résultat qui n'en est pas un. Produire pour en finir encore. »

1994 est également l'année de la réalisation du film *304 cm x 308 cm Presque le silence*, Michel Parmentier de Bernard Bloch.

304 cm x 308 cm désigne le format des peintures de Michel Parmentier et énonce l'intention de réduire l'écart expressif au plus faible entre les deux médiums : penser la surface, enregistrer l'indifférence, approcher la peinture au plus près au moyen de la caméra. L'image en mouvement dit-elle ou montre-t-elle le silence ? Comment entendre l'appel à ce silence comme autre chose qu'une projection ? Pourquoi vouloir rendre compte d'une peinture insignifiante plutôt qu'invisible, irréductible à toute magnification du silence, neutralisant jusqu'à l'idée de peinture ?

Michel Parmentier dans l'atelier de Guy Massaux, rue Marconi à Bruxelles, repérage du 23 avril 1993



« Il y a presque de l'insolence à parler de "travail" pour désigner la répétition de gestes aveugles et obstinés de Parmentier, appliqués à peindre à blanc.

Action stupide soutenue qui ne méprise pas plus qu'elle ne délègue le "faire". Il ne faut pas compter y trouver davantage la mise en valeur du geste ultime qu'une proposition critique de ce qu'il reste encore peut-être à dire avec les moyens de la peinture.

Parmentier persiste à esquinter le projet qu'on ait ou pas d'adhérer à sa nécessité d'appauvrir.

Où est-il quand il peint ?

Pas de réponse.

Il n'est pas là.

Déficit quant à la production, dérouté quant à la présence.

Présence réduite à un excès intermittent et aphasique, quelques jours par an.

Présent dans l'acte de peindre et absent à la peinture.

L'exécution d'une telle obsession de nullité n'ouvre aucune voie, pas même à la redéfinition réciproque de la présence et de l'absence.

Si l'absence veille, elle ne prétend rien.

C'est quoi cet acharnement à ne rien dire, à peindre pour rien ?

S'exercer méthodiquement à ne pas surmonter la défaillance.

Parce qu'elle exclut tout énoncé, la peinture de Parmentier élimine le rien qui rend quitte du rien et ne rend compte de rien.

Encalminé dans la résistance à la demande, lâchant une rafale de refus, inexploitable, ce hoquètement du pas grand-chose.

Peut-être l'insistance d'une attention pour l'un peu nul, le quotidien, le sans-nom, pour ce qui ne vaut rien et qui n'arrive ni à s'empêcher ni à s'émerveiller de la disparition. »

Agnès Foiret

Extrait du catalogue de l'exposition **Michel Parmentier**
17 mars - 15 mai 1994, Carré des arts, Ville de Paris,
commissariat Marie-Odile Van Caeneghem

Michel Parmentier, repérage du 23 avril 1993





© Agnès Foiret

Michel Parmentier, repérage du 23 avril 1993

Stratégie de tournage pour le film *304 cm x 308 cm Presque le silence*

Faire un film sur l'impossibilité de peindre, tel était l'enjeu principal. Pour capter ce geste pictural de non-peinture, il s'agissait avant tout de trouver et d'adapter une stratégie aux exigences radicales du peintre. Les données étaient les suivantes : ne pas déroger à l'emploi d'une agrafeuse utilisée depuis le tout début avec des agrafes de 6mm, être le moins bavard possible en s'abandonnant à quelques effets lyriques, rendre compte de façon précise des différentes étapes de mise en œuvre (pliage des calques, agrafages, tapages avec les oil bar) pour affirmer le concept de visible et le non visible de l'œuvre et le pliage comme méthode. Tel était le strict cahier des charges pour filmer le processus.

Le lieu de tournage était un vaste espace blanc. Une ancienne usine à Bruxelles, prêtée par son ami Guy Massaux. Michel Parmentier était vêtu d'une combinaison de travail blanche, les oil bar étaient blancs, tout convergeait vers une sorte de disparition dans le blanc. Le format 16/9 était homothétique avec la dimension des calques. La pellicule 35mm s'imposait en noir et blanc pour saisir les nuances de gris. Les différents moments de non-peinture procédaient toujours du même rituel répétitif ; il fut donc aisé de déterminer les cadres et les changements d'axes. Je procédais à l'élaboration d'un story board à partir d'un repérage filmé en vidéo. L'enregistrement du son devait tenir compte de la qualité des intervalles de silence.

De mon côté, j'avais émis l'idée que les calques soient scotchés sur une surface transparente afin de filmer en champ et contre-champ. Sur ce point, le refus de Michel fut catégorique : je ne peux déroger à ma pratique avec mon agrafeuse sur une surface de contreplaqué. Il me fallut plusieurs mois pour trouver une réponse à cette injonction. C'est en traversant le sas d'une usine que j'eus l'idée de commander cette matière transparente et épaisse qui fait fonction de portes sous la forme de lanières. Le fabricant livra des lès, suffisamment épais pour recevoir les agrafes, des lès à la dimension des calques pliés. Michel Parmentier ne pouvait plus refuser. Dans un cadre en bois nous collâmes ces surfaces translucides sur des grandes surfaces de verre enserrées dans un grand cadre de bois. Le dispositif était ainsi mis en place. A l'inverse de celui de Henri Georges Clouzot filmant la créativité de Picasso, notre dispositif révélait l'engagement minimal de son acte de peinture, celui qu'il nommait nullité et sans affect. L'équipe du film devait se limiter à un cadrage constat, à enregistrer le travail de surface pour permettre une analyse indicielle au montage, à tenir compte d'une partition rythmique invariable dans la mécanique du geste.

Presque le silence était le second titre que je voulais donner au film. Michel Parmentier préféra *304 cm x 308 cm*.

Bernard Bloch

« Michel Parmentier n'aime pas qu'on lui donne de l'importance
Il a besoin de se dire qu'on l'oublie
Il est peintre
Il n'a jamais rien fait d'autre
Il peint quelques rares jours par an
Quand il ne peint pas c'est la même faiblesse
Elle peut durer des années »

Agnès Foiret

Extrait du scénario du film

Michel Parmentier (1938-2000) est lauréat du prix Lefranc en 1963, époque où l'on voit ses œuvres régulièrement à la Jeune Peinture ou à la Biennale de Paris.

En octobre et novembre 1965, Michel Parmentier par son refus de représentation expressive et signifiante, résout, dans un premier temps, l'adéquation du rapport fond/forme dans des toiles tendues sur châssis par l'alternance de bandes horizontales irrégulièrement peintes de couleurs variées, délimitées par du masking-tape, avec des bandes peintes de blanc. Ces peintures sont considérées comme faisant partie des quelques œuvres qui prépareront à la mise au point progressive du pliage.

Au cours du mois de décembre 1965, Michel Parmentier entame une démarche radicale par le pliage - qu'il empruntera à Simon Hantai - qui va désormais constituer son seul travail pictural : des bandes horizontales de couleur unique, de 38 cm de largeur, alternant avec des bandes identiques mais protégées de la projection de peinture par un pliage préalable. Le dépli du support dévoilera, d'un seul tenant, l'alternance des bandes peintes et non peintes. Cette méthode sera inlassablement pratiquée jusqu'à sa dernière œuvre sur calque polyester datée du 20 novembre 1999.

À partir de la fin 1965, Parmentier répète ce travail pendant trois années ne modifiant que la couleur qui change arbitrairement d'une année à l'autre : bleue en 1966, grise en 1967, rouge en 1968. Au dos des toiles, chaque œuvre sera signée et datée par un tampon-dateur qui fera office de titre.

À partir de 1966, il expose essentiellement en compagnie de Daniel Buren. Tout au long de l'année 1967, il s'associe à Buren, Mosset et Toroni lors des différentes manifestations du groupe éponyme qui se signalera par des actions en public. A la fin de cette même année, il signifiera par un tract que « Le Groupe Buren - Mosset - Parmentier - Toroni n'existe plus ».

Parmentier cesse de peindre au cours de l'année 1968.

En 1972, invité à l'exposition *Douze ans d'art contemporain en France* au Grand Palais, il acceptera pourtant d'y exposer un exemplaire de chacune de ses toiles (1966, 67, 68) et publiera dans le catalogue une « lettre ouverte adressée à François Mathey », commissaire général de l'exposition. Y énonçant les raisons qui l'amènent à accepter d'y exposer un travail à la « qualité objectivement subversive », il conclut : « La cessation, elle, est subversion irrécupérable. »

En 1978, il exposera trois de ses toiles antérieures (1966, 67, 68) à la galerie Liliane et Michel Durand-Dessert. Dans l'annonce du carton d'invitation, un astérisque renvoie à la mise en garde suivante : « Michel Parmentier a cessé définitivement de peindre au cours de l'année 1968.» En septembre 1983, après quinze années d'interruption, il reprend la peinture là où il l'avait laissée : « J'ai définitivement arrêté de peindre. Ce qui signifie très exactement que je peux récidiver quand je veux et sans rendre de comptes.» Il réalise alors des toiles noires et blanches similaires aux précédentes et ce, pendant deux années.

En avril 1986, il entame une série d'œuvres sur papier et calque où, toujours à partir de pliages, des traits de mine de plomb, du fusain frotté, des aplats répétés de pastel blanc ou gris et du oil bar, s'appliquent sur les différents supports où progressivement la trace laissée s'identifie à son effacement et tend à disparaître. En 1988, le Centre National des Arts Plastiques (commissaire : Alfred Pacquement) lui consacre une exposition et sa première monographie.

En 1990, Michel Parmentier et Daniel Buren co-signent un texte dans le catalogue de l'exposition *Individualités : 14 artistes contemporains de France* (Toronto, Canada) qui, de par ses propos fustigeant toute idée de rassemblement sous bannière nationale, soulèvera l'indignation du milieu de l'art hexagonal. En 1991, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, il exposera avec Daniel Buren et pour accompagner cette exposition, ils publieront ensemble *Propos délibérés*, entretiens réalisés par Anne Baldassari. À la suite d'un différend au sujet de cette publication avec Michel Durand-Dessert, il quitte la galerie.

Jusqu'en 1998, il se rendra régulièrement à Bruxelles chez moi qui l'accueille, dans mon atelier, pour lui permettre de travailler.

En 1995, à mon initiative, un certain nombre de collectionneurs se mobiliseront afin de soutenir l'œuvre de Parmentier ; s'ensuivra une exposition (1997) à l'atelier Marconi où seront exposés trois de ses pliages. Dans ce même atelier sera tourné le film *304 cm x 308 cm Presque le silence*, Michel Parmentier du réalisateur Bernard Bloch.

En 1994, à l'initiative de Marie-Odile Van Caeneghem et d'Agnès Foiret qui signe le texte critique du catalogue, il expose au Carré des Arts de la Ville de Paris une série d'œuvres sur calque polyester, support qu'il adopte dès mars 1993.

En novembre 1999, lors d'une exposition à Sittard (Pays-Bas), *tegenvleug/à rebrousse-poil positities in de schilderkunst* (commissaires: Luk Lambrecht et Guy Massaux) il exécutera surplace et exposera ce qui deviendra sa dernière œuvre : *20 novembre 1999*. Parmi les œuvres et les artistes exposés, Simon Hantai prêtera, exceptionnellement, sa dernière œuvre peinte, *Tabula*, 1982-1986.

Michel Parmentier meurt en juin 2000 à Paris.

Guy Massaux,

co-fondateur avec **Bénédicte Victor-Pujebet**

(ayant droit) de l'association Michel Parmentier

Commissariat de l'exposition : **Agnès Foiret-Collet** et **Bernard Bloch**

Avec le soutien de :

- la galerie Michel Journiac : **Dominique Blais**, **Benjamin Sabatier**, **Véronique Verstraete**
- l'Institut ACTE : **José Moure**

Avec les remerciements à :

- **Stéphan Uhoda** (collectionneur) et **Catherine Goffeau** (collection manager), Collection Uhoda, Liège, Belgique
- **Francis Mary**
- **Bénédicte Victor-Pujebet**
- **Guy Massaux**, professeur honoraire de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Ecole Supérieure des Arts, co-fondateur avec **Bénédicte Victor-Pujebet** de l'association Michel Parmentier et **Alix Cantal** (documentaliste)
- l'équipe des étudiants de la galerie Michel Journiac

Régie et conservation : **Cambyse Naddaf**, **Valérie Sizaire**

Design graphique : **Adam Houibi**

Gestionnaires : **Naila Fakhfakh**, **Belkis Smirnoff**, **Juliette Viviès**, **EAS** et **Institut ACTE** de Paris 1

Design d'exposition : Caligraf Saint-Leu-La-Forêt, De toutes les couleurs Paris

Michel Parmentier est représenté par la galerie **Loevenbruck**,
6, rue Jacques-Callot 75006 Paris
Exposition MICHEL PARMENTIER 15 février 1984 - 12 août 1985
Œuvres visibles du 02.02.2024 au 16.03.2024
L'exposition rassemble quatre peintures de la période [noir]
25 janvier 1983 - 12 août 1985
contact@loevenbruck.com

Film 304 cm x 308 cm *Presque le silence*, Michel Parmentier

Fiche technique:

Réalisation : Bernard Bloch - Durée 24 minutes - 35mm noir et blanc
Scénario : Agnès Foiret et Bernard Bloch - Directeur photo : Michel Taburiaux - Cadre Bernard Bloch - Assistant image : Florent Henry
Ingénieur du son : Claude Hivernon
Chef électricien : Olivier Barré - Construction décor : Olivier Seiler
Montage numérique et mixage : Nicolas Joly - Conformation régie : Rose Legrand - Etalonnage : Dirk Van de Walle
Laboratoire : Futurimag - Chargé de production : Pierre Mandrin
Directrice de production : Muriel Bertucci
Avec la participation du Ministère de la Culture Délégation aux Arts Plastiques
Remerciement : Guy Massaux - Producteur délégué Les productions de l'œil sauvage - Un film de Bernard Bloch - copyright Les productions de l'œil sauvage et le Centre Georges Pompidou, 1995.

Diffusion :

Cinémathèque de Toulouse, 2000.
Exposition Centre Georges Pompidou, Simon Hantaï, 2013.
Eli and Edythe Broad Art Museum Michigan, 2018.
Circuit d'Art Contemporain Lausanne, 2019.
Exposition « Michel Parmentier, déc.1985 - 20 nov.1999, une rétrospective », Villa Tamaris, La Seyne-sur-mer, 2014.
Colloque international La critique à l'écran : les arts plastiques Université de Pau et des Pays de l'Adour, 10 octobre 2015.
Exposition Michel Parmentier Galerie Loevenbruck, Paris, 2019.
Académie Royale des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, 2019.
Colloque « Stratégies abstraites de la peinture contemporaine » organisé par Sandrine Morsillo et Antoine Perrot, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 8 février 2020.

Archive documentaire : *Repérage Presque le silence* - Beta /SP couleur durée 19 minutes, 1993.

Galerie Michel Journiac

Adresse

47, rue des Bergers 75015 Paris
Métro Lourmel (M8), Javel (M10), Balard (T3a)

Horaires

Du mercredi au vendredi.
14h00 - 18h00

galeriejourniac@gmail.com
www.galeriemicheljourniac.com